Médium et discours

Medium and discourse

Beatrice Dal Bo, Laura Davis et Jérémy Laboureau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/4949>

DOI : 10.4000/praxematique.4949

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Beatrice Dal Bo, Laura Davis et Jérémy Laboureau, « Médium et discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 71 | 2018, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4949>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Tous droits réservés

Médium et discours

Medium and discourse

Beatrice Dal Bo, Laura Davis et Jérémy Laboureau

- 1 Ce numéro des *Cahiers de Praxématique* propose une réflexion sur la question du *médium*, et plus précisément sur son rôle dans la production des discours et sur les façons dont il l'influence.
- 2 Le terme *médium* est défini par le *Trésor de la langue française*, dans son emploi en langage courant, comme « ce qui sert de support, d'intermédiaire à quelque chose » et, dans le domaine de la sociologie de la communication, comme « moyen de transmission d'un message » (TLFi, s.v. *médium*).
- 3 Régis Debray est le père fondateur de la médiologie, la discipline spécifique aux faits de transmission. Dans son ouvrage *Cours de médiologie générale*, il pose l'affirmation suivante :

Le médium n'existe pas. Il ressemble fort à une abstraction réifiée coiffant un fourre-tout empirique. On peut y faire entrer des institutions (l'école), des objets techniques (un poste de radio, un écran de cinéma, un tube cathodique), des supports matériels (le papier, la toile, le ruban magnétique, la brique), des codes sociaux (grammaire, syntaxe), des modes généraux de communication (oral, écrit, imprimé, audiovisuel, informatique) (Debray, 1991 : 18).
- 4 Pour préciser la nature de cet objet flou, le philosophe le décrit ainsi dans *Histoire des quatre M* : le médium « n'est jamais donné, il doit être élaboré par des opérations circonstanciées de connaissance. Il n'est pas ce qui se donne pour tel sous le nom de « médias ». [...] A sert de médium à B lorsque B advient par A, n'est pas possible, pratiquement, sans A » (Debray, 1998 : 15). Le médium possède pour l'auteur une double articulation : la matière organisée (MO), qui comprend les dispositifs techniques par lesquels le transport d'informations advient, et l'organisation matérialisée (OM), qui inclut les dispositifs organiques dans lesquels la transmission a lieu (Debray, 1998, 2000).
- 5 D'autres auteurs proposent une catégorisation des média plus nette, en fonction de certaines caractéristiques qui sont propres aux différents types de médium.

McLuhan parle notamment de média chauds et froids. L'auteur met en avant le fait que :

Les média chauds [...] ne laissent à leur public que peu de blancs à remplir ou à compléter. Les média chauds, par conséquent, découragent la participation ou l'achèvement alors que les média froids, au contraire, les favorisent. Il va donc de soi qu'un médium chaud comme la radio a sur celui qui s'en sert des effets très différents de ceux d'un médium froid comme le téléphone (McLuhan, 1968 : 42).

- 6 Par cette approche, McLuhan suggère que pour appréhender correctement le médium, il est nécessaire de s'intéresser aux particularités techniques ainsi qu'à l'utilisation humaine qui les singularisent.
- 7 Par conséquent, la notion même de *médium* apparaît entourée d'un certain flou épistémologique, accompagné d'hésitations orthographiques entre les formes *médium*, *médiums*, *média*, *médias*, *mass-médias*, ainsi que ces mêmes formes non accentuées¹. Cela soulève plusieurs questionnements quant aux emplois de ce terme que l'on trouve dans la littérature scientifique en sciences humaines et sociales, en particulier en information et communication et en sciences du langage, emplois qui ne sont pas toujours univoques. Un besoin de clarification en ce sens nous semble d'autant plus urgent que, à l'ère du numérique, la question du médium a un rôle central.
- 8 Ainsi, nous choisissons de définir le médium comme le support matériel qui permet la transmission discursive, saisi dans le processus de communication, et d'en limiter par là même son extension conceptuelle. Dans cette perspective, nous montrerons dans ce numéro les rôles que différents types de médium ont dans la production des discours : dans ce cadre, nous estimons, en accord avec Renucci et Belin (2010), que les *mass-média* ne représentent qu'un sous-ensemble spécialisé des moyens de communication (télévision, radio, presse) au sein des *média*, que nous appréhendons comme l'ensemble de différents types de médium.
- 9 Comme Maingueneau l'affirme, « aujourd'hui on est de plus en plus conscient que le médium n'est pas un simple moyen de transport pour le discours, mais qu'il contraint ces contenus et commande les usages qu'on peut en faire » (2016 : 69). Quelles sont alors les influences du médium choisi pour communiquer sur nos discours ? Quels rôles joue-t-il dans la conception, la production et la réception des discours ?
- 10 Ce numéro porte sur ces questionnements qui nous apparaissent aujourd'hui, dans le débat en sciences du langage, autant émergents que fondamentaux. Nous essaierons de leur apporter des éléments de réponse à travers deux axes de recherche : le premier interroge les rôles du médium dans des productions écrites ; le deuxième explore les influences du médium sur les genres discursifs.
- 11 Dans la première partie de ce numéro, nous cherchons à comprendre si le médium influence la communication écrite, et comment : quelles sont les contraintes que chaque médium impose à la production écrite ?
- 12 Tout d'abord, deux contributions se penchent sur la délimitation de la notion de médium d'un point de vue théorique, ainsi que sur son influence sur des productions écrites spécifiques.
- 13 Dans un premier temps, Gilles Siouffi explore l'influence que peuvent avoir le médium et la médialité sur la structuration du discours, et notamment sur sa séquentialité. Tout d'abord, il introduit le concept de *médialité*, entendu comme processus (Bruhn, 2016), comme médiation communicationnelle ou pragmatique introduite par le support (Dürscheid, 2003). Ensuite, l'auteur examine dans une perspective de production la

notion de séquentialité employée dans son sens syntaxique, en se focalisant sur l'écrit. Ainsi, G. Siouffi émet l'hypothèse que cette question permet d'aborder l'impact de la médialité dans la communication. Dès lors, l'auteur analyse deux productions écrites, un sermon de Bossuet et une lettre de soldat de la Première Guerre mondiale, en démontrant l'importance de la médialité dans la réalisation discursive.

- 14 Dans un deuxième temps, Adrien Mathy s'intéresse à la notion de médium en s'interrogeant sur ce qu'elle apporte d'un point de vue théorique au modèle qu'il développe concernant le graffiti, ainsi que sur son influence dans la production du discours. L'auteur établit une distinction entre le support et le médium, en conceptualisant le médium en tant qu'interface entre le support et le discours. Ainsi, il considère le médium comme l'interface abstraite qui permet la médiation entre les diverses composantes de l'énonciation (contenu, situation d'énonciation, support, canal, appareil formel). Dès lors, l'auteur définit le graffiti comme une catégorie générique de média, partageant comme critérium un support identique. Enfin, A. Mathy explore l'influence du médium sur le discours graffiti à travers l'identification et l'analyse de quelques contraintes formelles propres au médium.
- 15 L'étude de l'influence du médium sur la communication écrite se poursuit dans les deux contributions suivantes, celle de Lena Sowada et celle de Frédéric André & Beatrice Dal Bo.
- 16 Dans sa contribution, L. Sowada étudie le cas de correspondances privées rédigées par de gens ordinaires pendant la Première Guerre mondiale. À travers son analyse, l'auteure montre que le médium impose à ces scripteurs l'usage du code graphique, l'adaptation du message à la conception écrite de leur texte, selon les conditions de communication propres à la langue de distance, ainsi qu'une conformité aux caractéristiques de la communication épistolaire. Ces contraintes amènent à deux tensions contraires présentes dans ces textes : d'un côté, des traits d'un *parlé graphique* ; de l'autre, l'emploi de formes grammaticales propres à l'écrit, ainsi que l'emploi de formules textuelles.
- 17 La recherche de F. André et B. Dal Bo vise à étudier l'influence du médium sur la communication écrite à travers une comparaison de deux types d'écrits hors-normes, provenant de deux média différents : d'une part, des lettres manuscrites écrites par des soldats et des femmes peu scolarisés au cours de la Grande Guerre, recueillies dans les fonds du projet *Corpus 14*, et d'autre part, d'authentiques SMS contemporains issus du corpus intitulé *88milSMS*, collectés dans le cadre du projet international *sms4science*. À travers une analyse du code graphique utilisé dans ces deux types de textes, les deux auteurs mettent en avant le fait que certaines des spécificités graphiques semblent avoir été influencées par une des caractéristiques des deux média qui s'est révélée souvent divergente : la quasi-synchronie des échanges par SMS.
- 18 Enfin, cette première partie interrogeant l'influence du médium sur la production écrite se clôt avec une recherche qui porte sur le rôle de médium du Web social. Dans son article, Abdulrhman Alokla se propose de montrer les apports du Web social en tant que médium facilitant la réalisation collaborative des tâches de la perspective actionnelle et permettant aux apprenants de FLE (Français Langue Étrangère) d'agir en tant qu'acteurs sociaux dans la société française. Par une analyse employant la méthode qualitative participante *recherche-action*, l'auteur indique que, dans le cadre de cette expérience, le Web social joue le rôle de médium interactionnel sur Facebook et de médium rédactionnel à travers Google Docs. Enfin, A. Alokla pointe le fait que le Web

social présente l'avantage d'offrir une médiation informationnelle entre les apprenants et les informations mêmes.

- 19 La seconde partie de ce numéro a pour objectif de contribuer à répondre à des questionnements concernant les liens entre médium et genres discursifs : le changement du médium a-t-il des effets sur les genres de discours ? Les nouveaux média créent-ils des nouveaux genres ou interagissent-ils avec des genres déjà existants ?
- 20 Dans un premier temps, la contribution de Dominique Maingueneau analyse l'influence du médium sur des genres de discours différents.
- 21 Dans son étude, D. Maingueneau analyse deux modifications techniques : l'introduction du microphone dans les églises et la présence d'écrans géants lors de conventions politiques. À travers ces deux exemples, l'auteur montre qu'une modification du médium ne provoque pas systématiquement le passage à un genre de discours distinct. En effet, l'introduction du microphone dans les églises, en interagissant avec une évolution d'ordre idéologique, implique une mutation générique, tandis que l'usage des écrans dans les meetings politiques, en renforçant le dispositif de la Scène rhétorique, produit une altération générique.
- 22 Dans un deuxième temps, Ingrid Mayeur et Laura Davis s'interrogent sur la relation entre les nouveaux média et les genres de discours par l'étude de deux corpus différents : les nouveaux média créent-ils des nouveaux genres ou interagissent-ils plutôt avec des genres déjà existants ?
- 23 Dans sa contribution, I. Mayeur étudie les contraintes formelles imposées par le médium *blog*, à partir d'une récolte de billets publiés à la Une de la section francophone de la plateforme *Hypothèses*. Elle émet le postulat qu'un tel dispositif est propice, dans les écrits de recherche, à un réinvestissement de la scénographie médiatique voisine du billet, celle de la chronique. Ce fait favorise l'engagement du chercheur-locuteur et sa mise en scène, grâce à une énonciation subjectivée. I. Mayeur met en avant le fait que, si le genre *blogging scientifique* existe, il est davantage tributaire d'un format que de règles d'écriture stabilisées qui en guideraient l'appropriation.
- 24 Finalement, L. Davis propose une réflexion sur les (re)présentations et (re)contextualisations du discours rapporté dans le cadre du journal télévisé satirique. Ainsi, dans cet article, l'auteure s'intéresse à quatre séquences de l'émission *Last Week Tonight With John Oliver* afin de mettre en lumière les caractéristiques de la mise en scène visuelle et énonciative des citations issues d'un médium autre que la télévision. L. Davis analyse plus particulièrement, à partir d'une perspective dialogique, le degré de conservation des caractéristiques iconiques et matérielles de la source, ainsi que le degré d'inscription du locuteur-source selon le genre-source. En considérant ces caractéristiques de la mise en scène, l'auteure relève différentes configurations des représentations visuelles et orales des citations. Ces représentations citationnelles reposent sur les spécificités propres à chaque genre et à chaque médium. L'approche dialogique permet d'examiner les fonctions du discours rapporté dans le cadre d'un genre qui critique les média traditionnels en décontextualisant, puis en recontextualisant les discours qui y circulent.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUHN J., 2016, "What is Mediality and (How) does it matter? Theoretical Terms and Methodology", *The Intermediality of Narrative Literature*, Palgrave Mac Millan, 13-40.
- DEBRAY R., 2000, *Introduction à la médiologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DEBRAY R., 1998, « Histoire des quatre M », *Les Cahiers de médiologie* 6, 7-24.
- DEBRAY R., 1991, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard.
- DÜRSCHIED C., 2003, "Medienkommunikation im Kontinuum von Mündlichkeit und Schriftlichkeit. Theoretische und empirische Probleme", *Zeitschrift für angewandte Linguistik* 38, 37-56.
- MCLUHAN M., 1968, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, Montréal, Éditions HMH [réimpression 2015, Paris, Mame/Seuil].
- MAINGUENEAU D., 2016, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- RENUCCI F. & BELIN O., 2010, *Manuel Infocom. Information, communication, médiologie*, Paris, Vuibert.
- TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

NOTES

1. Nous choisissons d'utiliser dans ce numéro la flexion *médium*, *média*, adoptée par le *Trésor de la langue française* (TLFi, s.v. *médium*).
-

AUTEURS

BEATRICE DAL BO

Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5267 Praxiling, CNRS

LAURA DAVIS

Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5267 Praxiling, CNRS

JÉRÉMY LABOUREAU

Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5267 Praxiling, CNRS